



MUSÉE  
DES  
BEAUX-ARTS  
DE QUIMPER



Françoise Gilot, *Barques au port*, 1942, encre de Chine sur papier

**Grâce à la générosité de Pierre Maillard, le musée enrichit sa collection d'une belle encre de Chine signée Françoise Gilot, avant qu'elle ne devienne la muse de Picasso.**

## Conférence de presse

Don au musée des beaux-arts de Quimper  
d'un dessin de Françoise Gilot par Pierre Maillard

14 décembre 2018 à 11h30



VILLE  
DE QUIMPER

## Au sujet de l'œuvre

Dès les années 1930, la famille Gilot passe régulièrement les vacances estivales auprès de parents éloignés, dans une petite maison de pêcheurs leur appartenant à Tréboul, près de Douarnenez. En 1939, en septembre, quelques jours après la déclaration de la guerre, Françoise Gilot se réfugie en Bretagne. Lors d'une visite qu'elle rend à des amis de la famille, elle rencontre pour la première fois Endre Rozsda, jeune peintre hongrois. Elle est ensuite envoyée à Rennes, loin des bombardements parisiens, pour débiter ses études de droit. En 1940, alors que Rennes est également menacée par les bombardements, elle quitte la ville pour Tréboul avec l'espoir – non abouti – de s'enfuir en Angleterre. De retour à Paris, elle retrouve Rozsda et étudie avec lui la peinture. Ils tentent de nouvelles expérimentations chromatiques, utilisant des gammes de couleurs intenses, inspirées de *L'ABC de la peinture* de Sérusier et des œuvres de Van Gogh et Gauguin. Ils fréquentent tous les deux l'académie Ranson en 1942. Un an plus tard, Françoise rencontre Picasso.

L'année 1942, date de ce dessin à l'encre de Chine, est une année décisive pour Françoise Gilot car elle décide de se consacrer pleinement à l'art, malgré le refus péremptoire de son père qui la destine à une carrière d'avocate.

La Bretagne est alors un thème de prédilection dans son œuvre. L'huile sur toile *Jeune Marchande de poissons* et les croquis préparatoires attestent de son intérêt pour Gauguin, « pour ses harmonies éclatantes et pour son primitivisme voulu ». D'autres œuvres encore témoignent de son appétence pour la région : *Le Bois d'Isis, Tréboul, 1942* ou *Bateaux à marée basse*, une aquarelle très proche de l'encre de Chine, *Barques au port*. Plus connue comme muse de Picasso, Françoise Gilot reste une artiste à part entière qui, comme nombre d'artistes, a été marquée par les paysages bretons : bateaux, voiles, pêcheurs font partie des thèmes qu'elle explore par son observation de la nature.

Cette œuvre fait écho à la place qu'occupent Douarnenez et Tréboul sur le chemin des peintres. La liste est longue : Isabey, Jules Noël, Jules Breton, Regnault, Lansyer, Anastasi, Redon... presque tous représentés dans les collections du musée des beaux-arts de Quimper. Est-ce aller trop loin en rappelant également qu'Yves Tanguy (dont le musée a reçu un don exceptionnel d'un tableau de 1925) a été subjugué par la baie de Douarnenez ?

Elle fait également écho à un autre personnage incontournable pour Quimper et son musée, Max Jacob qui séjourne régulièrement dans les années 1920 à Ploaré chez Jean Colle et à l'Hôtel Ty Mad à Tréboul. Picasso lui rend visite en 1925 à Tréboul et l'hôtel Ty Mad n'est d'ailleurs pas loin de la maison familiale des Gilot où Françoise séjourne quelques années plus tard.

Si ce dessin n'est qu'aux prémices d'une carrière quelque peu éclipsée par la figure du maître catalan, il n'en reste pas moins le témoin d'un lien fort avec cette région.

En 1996, Françoise Gilot revient en Bretagne avec sa fille Aurélia. À son retour aux États-Unis, elle peint plusieurs toiles, interprétations plus modernes des paysages bretons dont elle a fait tant d'esquisses durant sa jeunesse. Landes et menhirs y prédominent.

Selon sa fille, un dernier voyage breton a eu lieu en 2009 à Carnac qui lui a inspiré une série de *Feux follets*, sur fond de paysages mégalithiques.



Françoise Gilot ©RMN